

Le rôle des écrits romanesques dans la construction identitaire

Mohamed Hichem AIT ABDELKADER ⁽¹⁾

Introduction

L'un des milieux d'expression où la question identitaire est susceptible d'être posée avec rigueur est la littérature romanesque. Cette dernière (la littérature romanesque) en fait souvent parmi les sujets importants qui obsèdent les romanciers. Bien qu'elle soit une interprétation littéraire, l'activité romanesque chez de nombreux écrivains nous permet d'identifier entre ses mailles le poids des problématiques inhérentes au moi. Les œuvres de philosophes et théoriciens, entre autres, Paul Ricœur, nous montrent que l'écriture est généralement un espace où le romancier reconsidère son identité (Messaoudi, 2012).

Les œuvres dites « francophones », à travers l'itinéraire romanesque de certains auteurs, nous présentent bien la position capitale accordée au fait identitaire. Les écrits romanesques maghrébins d'une manière globale et algériens de manière précise, d'expression française post-coloniale, ont réservé des traitements particuliers aux sujets de soi. Dès l'indépendance, parmi les questions les plus intrinsèques qui se présentaient pour ces sociétés depuis peu de temps délivrées du joug colonial, sont celles du devenir ou de l'état identitaire, faisant intervenir en même temps l'individu et la collectivité.

Tout bien considéré, l'exigence de concevoir une identité à soi s'impose. Puisque, tout d'abord, une identité ne saurait se figer dans des référents souvent mythifiés ; elle doit se transformer ; elle est de nature évolutive (Messaoudi, 2012).

Cette dialectique qui fait dépendre l'identité du personnage de celle de l'histoire est très importante. C'est à la fois la dimension événementielle de l'histoire et sa dimension mémorielle qui enrichissent et façonnent l'identité de l'acteur individuel ou collectif. Notre hypothèse de départ qui fait de l'histoire mémoire, de la culture un ferment, un levain de l'identité d'une nation se trouve ainsi mise en avant. C'est là un élément important, le lien entre l'identité personnelle, narrative, collective ou ethnique que nombre

⁽¹⁾ Université Mouloud Mammeri (U.M.M.T.O.), 15000, Tizi-Ouzou, Algérie.

d'auteurs ont tenté de montrer, de Ernest Renan à Philippe Poutignat en passant par Vacher de Lapouge (Kola, 2015).

Mémoire et Histoire comme expression d'une identité

Nombreux sont les travaux qui ont pour objet l'histoire (et par conséquent la mémoire) comme un des fondements de l'identité. Les noms des œuvres littéraires ne manquent pas qui en font l'élément principal de leur objectif de recherche.

Afin de prouver l'influence des lieux de la mémoire et de l'histoire mémoire, nous démarrons de la distinction effectuée par Pierre Nora que l'on découvre également sous un autre style dans les études d'Aleida Assmann et Jan Assmann sur l'Histoire et mémoire. Ce dernier expose à juste titre sur cette question :

« Il faut distinguer scrupuleusement l'examen des événements par la science historique de l'examen du souvenir qu'on en a, de leur transmission, et de leur évolution dans la mémoire collective des groupes concernés. Si on la considère comme une capacité individuelle et collective, la mémoire ne se réduit pas au stockage de faits passés, mais elle est le travail continu d'une imagination reconstructive. En d'autres termes, on ne peut stocker le passé, il faut se l'approprier, et le médiatiser. » (Assmann, 2001, pp. 36-37)

De par le caractère médiatique de la mémoire, il est pertinemment possible de la regarder ainsi qu'une « organisation narrative » constitutive de l'identité personnelle (life-story) ou de l'identité collective (les life-stories, considérées comme des mythes collectifs). De fait, les mythes (Histoire revisitée par la mémoire collective, la fiction collective) : « jouent un rôle décisif dans la constitution des identités ethniques (ethnogenèse). Classiquement, c'est de récits que les mouvements ethnogénétiques tirent leur dynamique ou leur (mythomoteur) » (Ricoeur, 1990, p. 37).

Histoire, mémoire, expériences ou trajectoires individuelles et collectives dans les écrits romanesques

Le récit écrit ou oral, intuitif ou intentionnel (provoqué), est l'expression du jalonnement de l'histoire (personnelle de même que collective) par les faits marquants, une manifestation stimulée, privée (personnelle) et surtout interprétative. Narrer une situation vécue, ou narrer une mémoire, une histoire, un événement c'est lui prêter de la signification, mettre en ordre cohérent ce qui est décousu et morcelé. La narrativisation ou la fictionnalisation de l'histoire provoque une représentation interprétative et sémantique de l'histoire ; une fiction normalisée en fonction d'une mise

en ordre nouvelle du vécu (Ricoeur, 1983). De la même façon, la mise en ordre d'un texte autobiographique et remémoratif ne formule pas seulement une riposte aux nécessités esthétiques et artistiques de la production littéraire. La mise en forme rétrospective de la vie illustre également les mécanismes de la mémoire et de la perception qui ne peuvent que rechercher l'harmonie et l'ordre logique. La mémoire impose une cohérence particulière à la vie : « La vie ressemble davantage à Ulysse¹ qu'aux trois Mousquetaires² ; mais chacun d'entre nous est porté à la penser sur le modèle des trois Mousquetaires plutôt que sur celui d'Ulysse, ou plus exactement, nous ne réussissons pas à nous remémorer la vie et à porter sur elle un jugement qu'en la repensant sur le modèle d'un roman bien fait » (Umberto, 1979, p. 168) exprime Umberto Eco, en rappelant de telle manière le rapport intime entre l'écriture de vie et l'écriture romanesque et imaginaire.

Toutefois, si l'on approuve la thèse soutenue par Maurice Halbwachs ; « ce n'est pas sur l'histoire apprise, c'est sur l'histoire vécue que s'appuie notre mémoire » (Halbwachs, 1950, p. 105). Les événements importants qui marquent la vie des personnes mais aussi des collectivités forment ce qui fut nommé le « champ du mémorable ». Ainsi que l'exprime Joël Candau : « Chaque mémoire est un musée d'événements singuliers auxquels est associé un certain niveau d'évocabilité ou de mémorabilité. Ils sont (re) présentés comme les jalons d'une trajectoire individuelle ou collective qui trouve sa logique et sa cohérence dans ce jalonnement même » (1998, p. 91). Tout comme les jalons de faits et événements personnels représentent le fondement de la mémoire individuelle, les faits historiques, politiques, religieux, régionaux ou nationaux, vécus par les personnes, forment autant de repères individuels que collectifs, des champs du mémorable en vue de la reproduction du passé et la constitution des identités, l'interaction entre le collectif et l'individuel s'avère de la sorte d'autant plus manifeste par le biais de ce type de représentation personnelle des faits collectifs. Pareillement, l'histoire apprise, qui dépasse l'horizon temporel des personnes, se révèle également d'une certaine manière une histoire vécue, par l'intermédiaire de discours et des instances publiques qui s'en servent en qualité de principes de base d'une identité nationale. L'histoire apprise dans les établissements scolaires conçoit le mythe des origines et des traditions nationales, elle constitue le passé harmonieux, logique et révélateur des individus du présent.

La situation vécue et l'histoire apprise ou demandée saisissent leur fondement et leur sens par leur mise en intrigue, à proportion que le récit romanesque se structure et que le langage collabore à leur re-création. Dans cette optique, le texte narratif autobiographique ou le texte historique correspondent au roman imaginaire ou fictionnel en qualité de promoteurs

¹ Ulysse est l'un des héros les plus célèbres de la mythologie grecque.

² Les trois Mousquetaires est le plus célèbre des romans d'Alexandre Dumas.

des réalités. La fictionnalisation de l'histoire est par conséquent interprétation et les œuvres romanesques se présentent pour la figuration polyvalente et sémantiquement truffées d'une identité et d'une mémoire. (Polycandrioti, 2006).

La question identitaire et la naissance du roman algérien durant l'époque coloniale

La période du recensement administratif colonial (vers 1870) nous intéresse particulièrement puisqu'elle coïncide avec l'avènement du roman algérien et rencontre une impression capitale et tangible encore aujourd'hui. (Ameziane) Colonie de peuplement, par la suite département français, l'Algérie qui voit sa naissance dans ses tournants actuels ; territorialement et administrativement, se trouve confrontée à la problématique identitaire que pose et impose le projet colonial (assimilationniste et discriminateur) prôné par l'administration coloniale. Cet état de fait historico-politique porté par une disposition d'acculturation (Khadda, 2003), se généralise progressivement et intensément à partir du tournant des années 1920 sous l'égide de l'activité administrative et pédagogique (établissements scolaires) en développement. C'est sur ces entrefaites qu'on entend apparaître les premiers romans rédigés par des algériens indigènes (arabes et berbères). L'interprétation de ces romans cités « d'assimilation » ou « à thèse » (Hardi, 2005), instruit sur une rupture ou un dédoublement ; peut-être même un triplement identitaire qui s'avère représenté dans les œuvres romanesques dans lesquelles l'itinéraire des acteurs se renouvelle habituellement en « quête d'identité »³ Ces exceptionnels écrivains se sont révélés comme étant des modèles de succès de la stratégie assimilationniste alliée à une « mission civilisatrice » (Chalet Achour, 2003), ils ont pour cette raison profité du soutien de la tendance algérianiste⁴.

Cette période des années 1920 et 1930 nous apparaît capitale étant donné que l'avenir même de « l'Algérie française » se présente placé relativement à l'identité comme en font preuve les stratégies politiques durant ce temps (Ageron, 1999). Ce sujet identitaire découvre un écho visible dans les textes romanesques algériens sériels dans la mesure où on intègre, entre autres, les écrivains représentatifs de « l'École d'Alger » qui se sont distingués de « l'algérianisme » qui propose une identité algérienne de souche particulièrement « latine », en vue de composer une Algérie aux origines

³ Cette situation implique la problématique de l'identité avec intensité étant donné que l'assimilation réclame l'acquisition autant plus que l'accès à une nouvelle identité ou culture distincte. Romans d'affiliation à la politique d'intégration soutenus par les écrivains algérianistes, ces œuvres romanesques sont délaissés par l'histoire littéraire.

⁴ Courant culturel et spécialement littéraire établi à Alger, représenté par son leader Robert Randau ; ce mouvement littéraire soutient la conception d'une culture algérienne de portée latine mais déliée de la mère patrie. Cette tendance a appuyé les premiers écrivains musulmans de langue française.

et aux identités complexes, brassées et hybrides⁵. Cependant, quoique implantés dans le territoire algérien, les textes des écrivains de l'École d'Alger favorisaient une certaine méditerranéité de tendance latine et dissociée des autres grandeurs composantes de l'algérien.

Cette quête identitaire s'engage dans une altérité (singularité) de « familiarité » et « d'imminence » (Bonn, 2009), on est au courant que « l'un des succès de l'impérialisme a été de rapprocher le monde » selon les propos d'Edward Saïd (2000, p. 24). Pour cette raison, l'Algérie coloniale était une expérimentation de la pluralité ethnique et culturelle en dépit de diverses limites des pouvoirs politiques et administratifs. Il est à mettre en relief qu'en dépit des graves circonstances suite à la Deuxième Guerre Mondiale (1939-1945) caractérisées par les accidents tragiques de Mai 1945 à Sétif et ses environs, et le déclenchement de la guerre de libération nationale en 1954, l'éveil de l'esprit identitaire s'est répandue dans une vision de « dépassement » qu'on trouve surtout à travers le modèle (le récit) de l'algérianité, autrement dit l'aspiration à une citoyenneté inédite basée sur l'affiliation à un territoire unique et non sur la provenance. Il est question ainsi de se situer dans la diversité, le pluriel, l'intelligible⁶. Lieu de compensation, de restauration et d'imaginaire, le roman reçoit cet exemplaire « dépassement », quoique politiquement, les faits aient pris une orientation décisive. Cette soif de « dépassement » persiste à alimenter l'imaginaire et les productions littéraires.

Empilées autant que rivalisées, ces dimensions façonnent l'imaginaire et tracent les profils d'une identité algérienne ouverte et dynamique à tous ses échelons. Dans le tournant 1945 et simultanément à l'épanouissement du mouvement national, cette problématique a creusé un sillon reproducteur qui trouve un témoignage dans l'univers identitaire ; il associe le besoin de la quête introduit à partir des années 1920 à l'exigence d'une redéfinition et d'une prévision au futur. La période des années 1940 à 1950 va du reste soulever intensément la volonté d'une démonstration et d'une manifestation identitaire. Une sphère littéraire spécifiquement algérienne prend forme incarnée par une génération d'écrivains premiers⁷.

⁵ L'école d'Alger a gravé l'espace littéraire algérien, spécialement entre 1935 et 1955 ; elle était incarnée par des écrivains originaires d'Algérie, parmi eux on peut évoquer Emmanuel Roblès, Albert Camus, Jean Pélegri, etc. Ce mouvement littéraire a eu l'honneur de mettre à la disposition des auteurs algériens après 1945 une tribune éditoriale autonome de façon à émettre une pensée littéraire libre et inédite.

⁶ Le cas de Frantz Fanon, par sa propre expérience individuelle, politique et idéologique est capable de se lire comme modèle de « dépassement » qui alimente cette expérience de l'algérianité que nous marquons dans le souhait de l'arrivée d'un « homme neuf ». Cf. à Ameziane, S. (2011). Dans le sillage de Frantz Fanon. Anouar Benmalek ou l'assainissement du passé. Dans Ch. Chaulet-Achour (dir.). *Frantz Fanon, figure de dépassement*. Ed. Encrage/CRTF.

⁷ Entre autres, Mohammed Dib, avec *La Grande Maison* (1952), *L'incendie* (1954), *Le Métier à tisser* (1957) ; Mouloud Feraoun, avec *Le Fils du pauvre* (1950), *La Terre et le sang* (1953),

Dans ce cadre d'émersion dans les années 1950, caractérisé par la dissension avec la tutelle paternaliste (coloniale) et avec une tradition immobile, le roman francophone algérien a hérité de la problématique identitaire (Ameziane, 2011).

La quête identitaire dans les romans de Kateb Yacine et de Jean Amrouche

Pour illustrer d'une manière de voir littéraire ces réflexions signalées, on peut se rapporter au roman de Kateb Yacine « Nedjma » (1956), que la critique fixe comme production première (Bonn, 1997). Œuvre critique de l'avènement du roman Maghrébin, il nous place dans cette quête identitaire et son environnement ; on remarque que l'approche identitaire saisit une mention thématique et une marque poétique via la fonction de l'œuvre romanesque elle-même.

Le point de vue thématique se fonde sur un double engagement ; un premier engagement vertical qui explore une ancienneté historique de l'identité algérienne à travers le doyen Si Mokhtar, narrateur de la mémoire de sa tribu, les Keblout (une expression qui signifie fil, filiation), et par prolongement de la mémoire passée, particulièrement par la mobilisation de l'ancienneté berbère (numide) de l'Est algérien. Un deuxième engagement horizontal qui considère l'identité actuelle, mobile et en formation à travers l'image métisse du personnage « Nedjma » qui revêt diverses provenances⁸.

Malgré qu'ancrée dans un intervalle historique éloigné et bien que quête les « origines » devant le risque de l'effacement du « nom », cette élaboration thématique de l'identité mis à jour le présent et se prétend inclusive. La démonstration des composantes dissimulées donc rétablies forme une stimulation essentielle ; elle soulève une nécessité d'identification, de réappropriation, d'originalité, en contrepartie à la diversité immédiate. On peut aussi faire état que dans le domaine poétique, ce mouvement identitaire rencontre une expression poétique certaine dans laquelle la pluralité des références et influences textuelles se mesurent, se heurtent et se concurrencent pour composer une seule masse esthétique complexe (Chikhi, 1997). Le roman « Nedjma » s'érige depuis comme un exemplaire

Les Chemins qui montent (1957) ; Mouloud Mammeri, auteur de La Colline oubliée (1950), Le Sommeil du juste (1952) ; Kateb Yacine, auteur de Nedjma (1956) ; Malek Haddad, auteur de La Dernière impression (1958), Je t'offrirai une gazelle (1959), L'Elève et la leçon (1960), Le Quai aux fleurs ne répond plus (1961) ; Assia Djebar, avec La Soif (1957) et Les Impatients (1958). Sans aborder tous les auteurs, ce catalogue de romans et d'auteurs détermine les ébauches d'une littérature algérienne indépendante.

⁸ Cela se voit également sur le plan identitaire qui nécessite une réflexion. Cette dernière figure est en mesure d'être mise en rapport avec les constats de Pierre Bourdieu en préambule de son étude Sociologie de l'Algérie, PUF, Paris, 1958. Dans laquelle cette nature de fragmentation (par extension) qui définit l'espace algérien est rapportée comme caractéristique primordiale.

littéraire de cette problématique identitaire qui parcourt l'espace maghrébin (Ameziane, 2011).

Ces positions uniques rencontrent en outre un écho critique dans l'ouvrage de Jean Amrouche, « L'Éternel Jugurtha » où il s'agit de l'enracinement et de l'attitude identitaire de l'algérien : « Le maghrébin moderne combine dans un même homme son hérité africaine, Islam, et l'enseignement de l'Occident [...]. Il prend toujours d'autrui, mimant à la perfection son langage et ses mœurs ; mais tout à coup les masques les mieux ajustés tombent, et nous voici affrontés au masque premier : le visage de Jugurtha [...] dans l'île tourmentée qu'enveloppent la mer et le désert, qu'on appelle le Maghreb » (1946, p. 58).

Jean Amrouche combine la grandeur spatiale à la grandeur historique et met l'accent sur l'enracinement « héréditaire » de l'identité algérienne en sollicitant la personnalité de Jugurtha. Cependant, cet enracinement n'est guère imperméable à la progression et aux connaissances (enrichissements), par suite à la « modernité » ; l'identité est façonnée par l'assimilation et la disparition permanente de la représentation du territoire algérien exercé par ses deux composantes spatiales mobiles ; le désert et la mer. Accessible et plurielle, la personnalité algérienne se trouve donc modelée par une triple grandeur, qui se croisent et se réunissent : l'africanité, c'est-à-dire la berbéricité ; l'arabo-islamité consolidée par l'existence et l'emprise de la religion musulmane entraînée par la langue arabe ; et l'effet de la présence française, surtout à travers l'accès à l'écriture (du roman) en langue française. Animée par un cadre colonial qui se caractérise principalement par l'hégémonie d'une identité par une autre, ce « sujet-quête » identitaire se voit de cette manière transmuée en projet de méditation et d'écriture qui se forme en contre-discours ; l'identité de l'écriture implique l'image de l'identité culturelle ainsi qu'on pourrait justement le remarquer à travers l'essai de Jean Amrouche placé à la croisée des langues et des traditions littéraires (Bouzar, 2006).

Le roman francophone algérien d'après l'indépendance

Les choix d'explications « mytho-idéologiques » comme « clôture identitaire » pour récupérer la formule de l'intellectuel Mohamed Arkoun, se rapportent à l'introduction de la société dans une phase de doute et de reconnaissance, en particulier autour des langues nationales (l'arabe et le berbère) et de la langue française attachée au colonialisme (2008)⁹. Cette situation révèle et confirme dans une certaine mesure la pénurie des textes publiés et le mutisme des acteurs précurseurs. Nonobstant, c'est dans cette circonstance que le roman francophone s'introduit dans une nouvelle période de « résistance » contre « l'officialité » des propos politiques.

⁹ Examiner entre autres, l'introduction.

Certains exceptionnels noms sortis renouveler l'espace de la production romanesque, à l'instar de Rachid Boudjedra, auteur de « La Répudiation » (1969), ont toutefois édité des écrits mémorables qui attestent de l'ancrage du roman francophone dans la scène culturelle. Par cette existence après l'Indépendance, le roman ; et avec lui la langue française, s'opposent à la crise de « légitimation » qui a marqué cette période des années 1960 et 1970. Il étaye même ses fondations grâce à cette « potentialité transgressive » surtout en ce qui concerne les sujets sensibles ; l'identité, la mémoire, l'histoire (Ameziane, 2011).

Après la crise politique de la deuxième moitié des années 1970, le problème identitaire revient sur la scène avec intensité. On assiste à un nouvel essor significatif de la création romanesque qui renforce et garantit la durabilité du roman et de la langue française dans la scène culturelle algérienne. Par conséquent, la problématique identitaire est rédigée dans un point de vue culturel et un aspect générationnel qui passe continuellement par l'Individu et par l'Histoire écoulée et actuelle. On est au courant que la littérature algérienne, animée désormais par des opinions fragmentées surgit juste après l'Indépendance de la « dimension collective » (et groupale) particulière aux circonstances d'apparition. On fait preuve du commentaire de Mohammed Dib : « [...] Pour plusieurs raisons, en tant qu'écrivain, mon souci, lors des premiers romans, était de fondre ma voix dans la voix collective. Cette grande voix aujourd'hui s'est tue [...] il fallait témoigner pour mon pays nouveau et des réalités nouvelles. Dans la mesure où ces réalités se sont concrétisées, j'ai repris mon attitude d'écrivain qui s'intéresse à des problèmes d'ordre psychologique, romanesque ou de style [...] »¹⁰. La reprise d'Assia Djébar avec les textes littéraires en langue française peut avoir une place dans ce mouvement. Son roman paraît à partir de 1980 comme une méditation sur l'avènement de l'écrivain francophone et d'une manière globale de la littérature francophone à l'épreuve de l'Histoire. La dimension territoriale (spatiale) est vivement négociée avec les langues (les graphies) existantes. A la lecture du roman d'Assia Djébar, « L'Amour, la fantasia » (1985) Jacques Berque, expert du Maghreb, note : « [Cette] flambée romanesque [...] porte le lecteur bien loin du classicisme méditerranéen de Camus. Ce discours, où l'on entend les halètements d'une conscience déchirée, fait mieux que plier le français à ses véhémences. Il l'emplit d'une sorte de latinité africaine. [...] Il se l'approprie, le transforme. Disons-nous qu'il le rapatrie ? [...] » (1990, p. 125).

¹⁰ Cf. Le Figaro Littéraire, Interview recueillie par J. Chalon, du 4 au 10 juin 1964. Récupérée par Jamel-Eddine Bencheikh dans *Ecrits politiques* (1963-2000), « De la littérature algérienne d'expression française », Introduction de Diwân algérien, de Jamal-Eddine Bencheikh et Jacqueline Lévi-Valensi, Biarritz, 1965. Editions Séguier, Collection Les Colonnes d'Hercule, 2001, p. 28.

Le cas de l'œuvre romanesque d'Assia Djébar « Les nuits de Strasbourg » dans la construction et la dynamique identitaires

Au vu de l'ensemble des faits considérés, il est possible de prendre le cas des écrits littéraires de l'écrivaine algérienne Assia Djébar. Les divers œuvres romanesques révèlent la préoccupation de la romancière pour les thématiques de « l'origine » et d'appartenance. Dans cette orientation, elle expose que ces œuvres littéraires se caractérisent par une « quête personnelle, tout autant que collective » (Djébar, 1999, p. 107).

Une de ses œuvres romanesques qui a tellement suscité notre attention et qui nous a donné l'impression d'être mieux traversé par la thématique identitaire est « Les nuits de Strasbourg ». Celle-ci est apparue dans les années 1990 ; un moment complexe de l'Algérie indépendante. Elle est caractérisée par le recours à l'agressivité (la décennie noire) et l'exil de ses écrivains. C'est dans ce contexte socio-historique que le texte littéraire a commencé à se former.

Parmi les particularités qui font preuve de la confusion du fait identitaire dans les écrits romanesques ; le tiraillement que vivent la majorité des personnages littéraires. Ceux-ci ont vacillé, de par leurs réminiscences, entre deux rives autrement dit entre deux identités et deux cultures.

« Les nuits de Strasbourg » est un texte sur la mémoire, le récit est pourvu de souvenirs et de réminiscences. Ces dernières se rapportent aux premières périodes d'existence des personnages, et à l'époque révolue de leur pays natale. Ils découvrent dans leur passé un ressourcement. Nonobstant, ces mémoires et réminiscences se rattachent à une idée fixe qui les tourmente dans leur existence de tous les jours. Les après-coup autorisent de reprendre possession d'un passé manifesté sous forme de mémoire en bribes. Que ce soit Theldja, Eve ou Irma, ces actrices ont toutes une portion de leur histoire « là-bas » ; au pays d'origine (l'Algérie et le Maroc).

De plus, on est en mesure de mettre en relief que ces réminiscences qui préoccupent vivement les écrivains sont parallèlement collectives et individuelles. Les premiers s'en remettent au passé de toute une société et qui concerne indirectement la question imaginaire ou fictive, parce que ce dernier est un élément du groupe social. Fréquemment, ces souvenirs ; spécialement ceux de Theldja, rappellent le conflit armé. On peut signaler le cas de la guerre d'Algérie. Les deuxièmes renvoient aux réminiscences les plus intimes des acteurs. On peut mentionner les souvenirs qui se rapportent à l'enfance. Dans cette situation, la mémoire oscille entre le collectif et l'individuel. Le sujet imaginaire se trouve de cette manière en situation de faire face à un passé dans lequel s'enchevêtrent diverses réminiscences (collectives et individuelles).

Ce qu'il est possible de mettre en avant également dans ces souvenirs qui obsèdent les personnages du roman c'est le fait qu'ils leur donne lieu de se délivrer. Vivre une réminiscence d'autrefois, tout au moins quelques réminiscences donne lieu à vivre une catharsis. La situation d'être confronté à son passé est d'une importance capitale pour l'identité du personnage romanesque. Quoique pas mal de réminiscences soient vécues d'une façon pénible ou choquante, il n'en reste pas moins qu'elles représentent des jalons (marques), par suite, il est susceptible de reconnaître qu'une identité se forme sur la mémoire.

De fait, les personnages, de même qu'ils sont mis en scène dans l'œuvre romanesque, sont détenteurs d'une mémoire collective et individuelle (privée). En outre, on peut faire état de la volonté du personnage djebarien (notamment Theldja) de se mêler avec d'autres mémoires affiliées à d'autres cultures. L'attention que l'écrivaine attribue aux mélanges des mémoires et des cultures est confirmée par le choix de la ville de Strasbourg, un lieu de convergence et de brassage.

Cependant, la dynamique identitaire dans les écrits romanesques ressemble à une quête de soi. Les conditions dans lesquelles se trouve la romancière, autrement dit sa perte de repères et son détournement dans les dédales de l'histoire, la contraignent à reconsidérer leur rapport à soi et à autrui. L'état d'exil dans lequel se retrouve Theldja, lui offre de bonnes raisons de vivre des réminiscences et des nostalgies qui lui remettent en mémoire sa patrie de provenance, sa famille et son enfance. L'ensemble de ces représentations et visions forment une face importante de son identité.

La volonté d'immigrer, et de passer de l'autre côté de la mer et des frontières nationales, est en soi une violation de son appartenance. Nous sommes en mesure d'ajouter également, que l'avantage des auteurs romanesques installés au-delà de leur société de provenance, se résume dans le fait qu'ils ont attrapé leur sort entre leurs mains en forgeant leur identité personnelle. Or, ce sont des questions contemporaines étant donné qu'ils ont su accomplir une rupture avec leur société d'origine, et ce, en ce qui concerne le domaine culturel.

Cette déterritorialisation exprime le désir du sujet fictif à une nouvelle identité. Cette dernière ne peut pas être en opposition totale avec celle léguée de la communauté sociale de provenance, mais une sorte d'allongement ou de renouvellement.

D'un autre point de vue, et à travers cette œuvre imaginaire, on ne saurait négliger la problématique à laquelle sont confrontées les nations post-coloniales et qu'on est en mesure d'énoncer de cette manière : « quelle identité pour quelle société ? ». Cette interrogation se présente d'une façon flagrante surtout avec les indépendances. En héritant d'une structure tribale, et par suite de la décolonisation c'est l'Etat nation qui se met en place pour se structurer (Messaoudi, 2012).

Le cosmopolitisme et l'espace servent de support à la mémoire

On sait également que cette composante méditerranéenne a été détachée des autres composantes algériennes dans les œuvres imaginaires (romanesques) des algérienistes et chez les écrivains de « l'école d'Alger », entre autres, Albert Camus, le plus représentatif. Dans ce cadre de « sursaut identitaire » et à la suite (et en contraste avec) de l'expérience de « clôture » et la recherche d'authenticité préconisée depuis 1962, on constate dans les œuvres romanesques une intention d'ouvrir le territoire algérien, à une conversation critique avec les écrits passés (et venant d'ailleurs) sur l'Algérie, et à une appropriation « déconstructive » (dans la conception derridienne) du patrimoine¹¹. Ce renouveau vers une Méditerranée constitutive de l'Histoire et l'univers maghrébins, se forme en agencement et en association avec les diverses grandeurs qu'avait expérimentées l'Histoire algérienne et avec le désert comme asile emblématique et mémoriel. On observe aussi des reports renouvelés à « l'humanisme maghrébin » (Arkoun, 2008) et à la tradition andalouse, des événements porteurs d'une certaine ambition de cosmopolitisme.

Cette vitalité littéraire (dans le roman spécialement) s'étend ainsi en contraste avec « l'étroitesse » des démonstrations identitaires « officielles » ou « idéologiques ». Il est possible de désigner sa représentation ouverte et diversifiée « de visée de durée » puisqu'elle se situe dans l'ampleur de l'axe spatio-temporel et concourt à une tendance de reconstitution, de recomposition et de coordination des divers référents constitutifs de l'identité et de la culture algérienne. Parce qu' « un lieu n'est que mémoire » (Dib, 1994, p. 83) en se référant aux dires de Mohammed Dib qui souligne d'un autre point de vue qu' « une identité se vit et ne se définit pas » (Dib, 1998, p. 72). De cette manière, la mémoire comme support de l'identité découvre une mise à jour dans les œuvres romanesques. Les écrivains algériens de notre temps, nés à l'écriture romanesque sous la « pression de l'histoire » moderne, poursuivent cette activité qui touche la totalité des référents algériens dans une intention de communication sur soi et sur le monde. On assiste dans la représentation romanesque, à une attitude de « revisitation » et de convivialité par la prospection du moment historique, et la mobilisation du passé et de ses acteurs locaux ou passagers comme en atteste le regain de personnages exilés et bannis dans les œuvres romanesques.

La problématique inventive de l'espace est constante dans l'œuvre romanesque de ces dernières années. On est au courant que l'espace était expressément au milieu des enjeux de la lutte coloniale franco-algérienne. De là en conséquence la hantise de cette problématique dans les romans des années 1950, entre autres, chez Mouloud Mammeri, Mouloud Feraoun,

¹¹ Association « Rencontres méditerranéennes Albert Camus ». (2004). *Albert Camus et les écritures algériennes. Quelles traces ?* Collection Ecritures du sud, Edisud, Aix-en-Provence.

Mohammed Dib. Actuellement, l'espace est le centre d'une « thématization » qui trouve son fondement dans le catalogue du passé et du patrimoine. Pas mal de romans actuels présentent des conditions où les secteurs (villes, paysages, édifices, etc.) servent de piliers à l'expérience romanesque. Donc l'espace sert de support à la mémoire. Comme cas illustratif, et à travers la forme représentative d'un quartier et d'un édifice algérois, le roman « La Maison de lumière » de Noureddine Saadi, décrit l'Histoire de l'Algérie contemporaine, allant de la période Ottomane jusqu'à « la guerre intérieure » de la décennie noire. (Saadi, 2000) Construite par des autochtones originaires de différentes communautés et régions d'Algérie (kabyles, chaouis, italiens, espagnols, maltais, etc.) à l'ordre de l'ultime vizir ottoman, la résidence dénommée « Le Miroir de la mer », édiflée sur des ruines phéniciennes, tient l'essentiel du récit romanesque. Elle voit s'établir la famille du vizir et prochainement la chute de la souveraineté ottomane, la venue des premières forces armées coloniales en 1830 ; restaurée par une famille juive, elle devient un poste de contrôle de l'armée française avant d'être rachetée par le Colonel Saint Albin qui l'attribuera à la fille Blanche, qui, bannie en 1962, revient s'y fixer à partir des années 1970.

A travers cette narration, l'écrivain revient sur une situation symbolique (allégorique) qui dessine les étapes et les faits ayant pris part à la naissance de l'Algérie moderne. Localisée au centre de la ville d'Alger, appelée « Miroir de la mer » par les ottomans, renommée « Miramar » par les français, elle incarne un endroit de cosmopolitisme ayant vu son éclosion dans un amalgame de langues ; elle symbolise un espace de rencontre entre l'Algérie maritime et urbaine et l'Algérie intérieure et rurale, du régional et de l'extérieur. Allégorique, cet éventail représente une situation de convivialité et d'altérité dans lequel viennent s'établir les populations méditerranéenne en suivant la cadence des faits importants et marquants.

A la fin de deux siècles d'Histoire, uniquement les Ouakli, la famille qui prenait soin de l'édifice, restent au même endroit et garantissent l'inventaire des mémoires et des vestiges de ce site symbolique comme en révèle (justifie) le rapport de transmission entre le fils dans une position d'exil et le père titulaire de la mémoire de sept générations. L'auteur qui recueille le texte du père et se mit à l'activité graphique déduit : « Il y a des moments où écrire dans des racines à la mémoire » (Saadi, 2000, p. 293).

On observe la même technique chez Salim Bachi qui, dans son premier roman, « Le chien d'Ulysse » s'appuie sur un endroit de mémoire symbolique qui indique sur la formation de l'identité et de la culture algérienne. Il est question, dans ce cas précis, de Cyrtha, la ville réalistico-imaginaire qui combine les traits d'Alger, d'Annaba et de Constantine, un espace urbain qui renvoie à l'époque numide (2001). Dans le domaine des références littéraires, on assiste à une interactivité permanente entre Sindbad, héros de « Les Mille et une nuit » et Ulysse dans son volume hellénique, méditerranéen et dans son récit européen contemporain et occidental (en se

rapporant à James Joyce). Cette abondance de références mythologiques faite de « mille et un mythe », forme dans une certaine mesure l'identité du roman francophone algérien (Ameziane).

Identité de l'auteur (du narrateur) et identité de personnage

On constate alors que sont en face de nous une double orientation censément opposée, mais qui, en fait, sont deux sortes d'appréhender l'identité dans le domaine de la création littéraire. Dans un écrit appliqué à la mise en scène du sujet dans l'œuvre de Samuel Beckett, Michel Bernard fait voir la justesse de cette séparation entre identité de l'auteur et identité de personnage, deux aspects d'une identique et unique chose. Dans son chapitre nommé « Qui parle ? », Michel Bernard réalise cette mise au point théorique au sujet du texte Beckettien :

« Nous savons d'ores et déjà que la problématique du donateur du récit ne se limite pas à une détermination référentielle qui serait le fondement d'une personne réelle [...] comme le souligne Roland Barthes, à l'instar de Paul Valéry, narrateur et personnages sont essentiellement des "êtres de papiers" ». « Qui parle dans le récit n'est pas qui écrit (dans la vie) et qui écrit dans la vie n'est pas qui est. » (Barthes, 1996)

Cette élaboration théorique est valable aussi pour l'identité interprétée narrativement, parce que l'identité peut être pareillement narrative (identité du narrateur et identité des personnages).

La notion d'identité consacrée au domaine littéraire induit également celle de l'identité narrative (graphique). Dans la réalité, un auteur produit des choix individuels et en rapport avec son identité personnelle, privée, profonde, ses situations vécues pour rédiger une œuvre littéraire. L'expression ou le mode graphique de cet auteur devient à ce moment-là le résultat de son identité, une création littéraire finalement inédite, extraordinaire parce que l'identité de l'auteur n'est à aucun moment semblable à celle d'un autre. Cette identité peut être historique, personnelle, culturelle, Néanmoins et d'autre part, l'écriture d'une identité est absolument envisageable car en définitive, l'auteur est capable de mettre en scène des personnages qui sont des « êtres de papiers » et qui sont invités à effectuer une carrière narrative pouvant être généralement la quête d'une identité, cette dernière s'avère alors un objet de quête. Elle est placée ainsi sur « l'axe du désir » en se référant aux dires d'Algirdas Julien Greimas (1966).

Concernant l'identité narrative (axe textuel) et l'identité personnelle (axe de l'écrivain), Paul Ricœur signale que somme toute, quel que soit l'avis d'où l'on est placé, elles marchent toutes en fonction de cette logique de la « mêmeté et de l'ipsité ». Cette identité « narrativement comprise » d'après

l'expression de Ricœur « peut être appelée par convention de langage, identité du personnage » (1990, p. 168). Toutefois, Ricœur enchérit lorsqu'il fait constater que cette identité du personnage se structure avec la mise en intrigue de l'histoire : « La personne comprise comme un personnage de récit, n'est pas une identité distincte de ses « expériences ». Le récit construit l'identité du personnage qu'on peut appeler son identité narrative, en construisant celle de l'histoire racontée. C'est l'identité de l'histoire qui fait l'identité du personnage » (Ricœur, 1990, p. 175).

Cette dialectique qui rattache l'identité du personnage de celle de l'histoire est essentielle. C'est parallèlement la composante événementielle de l'histoire et sa composante mémorielle qui fabriquent et accroissent la valeur de l'identité de l'acteur individuel et collectif. Notre énoncé de départ qui fait de l'histoire mémoire, de la culture un facteur, un ferment de l'identité d'un pays se voit donc confirmée. Il s'agit d'un paramètre de très haute importance, le rapport entre l'identité littéraire, individuelle, collective ou ethnique que plusieurs écrivains ont essayé de justifier et de prouver, de Ernest Renan à Philippe Poutignat, y compris Vacher de Lapouge (Kola, 2015).

Conclusion

Manifester son identité, son passé, ses valeurs a été, et reste toujours au moment présent pour les auteurs maghrébins (en général) une nécessité absolue, une exigence fondamentale ; c'est un sujet de perpétuation de l'œuvre romanesque maghrébine et négro-africaine, d'une représentation de l'univers et de ses mécanismes particuliers de fonctionnement. Il est pratiquement unimaginable de constater chez eux, tout au moins pour ceux de la génération récente, un roman qui manque au terroir, qui ne soit enraciné dans le vécu. Pour cette raison, dans l'intention d'exposer leur identité culturelle, les auteurs maghrébins d'une manière globale et algériens spécialement se servent d'une écriture spécifique qui cherche à interpréter leur moi culturel. Discours et écriture, concourant au succès de ces auteurs romanesques, deviendront de la sorte des piliers de leur identité littéraire et scripturale. L'écriture et l'usage scriptural formeront pour eux des objets qui les délivreront d'une certaine tradition littéraire traditionnelle. En effet, parmi les effets directs de l'écriture contemporaine est bien « l'hybridité » (Kola, 2015) ou ce que Marcien Towa a reconnu comme étant la figure de « l'identité et de la transcendance » (1977).

Bibliographie

- Ageron, Ch.-R. (1999). *Histoire de l'Algérie contemporaine*. Paris : PUF, (11^e édition).
- Ameziane, S. (s. d.). *Le roman algérien : un espace de questionnement identitaire*. Centre de Recherche Textes et Francophonies (CRTF-E.A.1392), Université de Cergy-Pontoise, (En ligne, www.msh-m.fr).
- Ameziane, S. (2011). Dans le sillage de Frantz Fanon. Anouar Benmalek ou l'assainissement du passé. Dans Ch. Chaulet - Achour (dir.), *Frantz Fanon, figure de dépassement* (pp. 87-100). Centre de Recherches Texte et Francophonies de l'Université de Cergy-Pontoise.
- Amrouche, J. (1946). *L'Eternel Jugurtha*. Paris : L'Arche.
- Arkoun, M. (2008). *Humanisme et Islam*. Alger : Barzakh.
- Assmann, J. (2001). *Moïse l'Égyptien : un essai d'histoire de la mémoire*. Traduit de l'Allemand par Laure Bernardi, (1^{ère} édition 1997, Harvard University Press, Cambridge), Paris : Aubier.
- Bachi, S. (2001). *Le chien d'Ulysse*. Paris : Gallimard.
- Barthes, R. (1996). « Communications 8 ». Cité par Michel Bernard, *Samuel Beckett et son sujet : une apparition évanouissante*, Paris : l'Harmattan.
- Bernard, M. (1996). *Samuel Beckett et son sujet : une apparition évanouissante*. Paris : l'Harmattan.
- Berque, J. (1985). La mémoire longue d'une romancière maghrébine. *Le Nouvel Observateur*, 1086.
- Bonn, Ch. (1997). *Bibliographie Kateb Yacine. Etudes littéraires maghrébines* (11). Paris : l'Harmattan.
- Bonn, Ch. (2009). La dynamique de l'étrangeté dans l'émergence de la littérature maghrébine francophone. Dans B. Bijon et Y. Clavaron (dir.), *La production de l'étrangeté dans les littératures postcoloniales*. Paris : Honoré Champion.
- Boudjedra, R. (1969). *La Répudiation*. Paris : Denoël.
- Bourdieu, P. (1958). *Sociologie de l'Algérie*. Paris : PUF.
- Bouzar, W. (2006). Jean Amrouche et le métissage culturel. *Awal*, « Jean Amrouche (1906-1962) » (30), 111-124. Paris : La Maison des Sciences de l'Homme/Mettis.
- Camus, A. (2004). *Albert Camus et les écritures algériennes. Quelles traces ?* Collection Ecritures du sud. Aix-en-Provence : Edisud.
- Candau, J. (1998). *Mémoire et identité*. Paris : PUF.
- Chaulet-Achour, Ch. (2003). Prémices d'une littérature. Les premiers auteurs algériens francophones (1920-1940). *Al Qantara*, Revue de l'Institut du Monde Arabe, N° spécial Algérie.
- Chikhi, B. (1990). *Les romans d'Assia Djebar*. Alger : OPU.
- Chikhi, B. (1997). *Littérature algérienne, désir d'histoire et esthétique*. Paris : l'Harmattan.
- Dib, M. (1994). *Tlemcen ou les lieux de l'écriture*. Paris : Revue noire.
- Dib, M. (1998). *L'Arbre à dire*. Paris : Albin Michel.

- Djebbar, A. (1985). *L'Amour, la fantasia*. Paris : Lattès.
- Djebbar, A. (1999). *Le roman maghrébin francophone*. Paris : Albin Michel.
- Dumas, A. (1973). *Les trois Mousquetaires*. Michel Lacroix (scénario et dessins). Paris : Fernand Nathan.
- Greimas, A.-J. (1966). *Sémantique structurale : recherche et méthode*. Paris : Larousse.
- Halbwachs, M. (1950). *La mémoire collective*. Paris : PUF.
- Hardi, F. (2005). *Le roman algérien de langue française de l'entre-deux guerres : discours-idéologie, et quête d'identité*. Paris : l'Harmattan.
- Kateb, Y. (1956). *Nedjma*. Paris : Seuil.
- Khadda, N. (2003). Le basculement du champ culturel algérien des années cinquante. Une entrée problématique dans la modernité. *Europe*, « Spécial Algérie-Mohammed Dib », pp. 20-42.
- Kola, J.-F. (2015). *Identité et institution de la littérature en Côte d'Ivoire*. [Thèse Unique de Doctorat, Discipline : Etudes Francophones, Sous la direction de M. Michel Beniamino et de M. Gérard Lezou Dago, Volume I, Université de Cocody (Côte d'Ivoire) et Université de Limoges (France)], pp. 48-49 ; p. 427.
- Messaoudi, S. (2012). Construction identitaire dans Les nuits de Strasbourg d'Assia Djebbar. *Synergies Algérie*, (16), 109-116, (en ligne, <http://gerflint.fr/base/Algerie/6/messaoudi-pdf>).
- Polycandrioti, O. (2006). Identité culturelle, littérature, histoire, mémoire. *Introduction*, Séminaire de Littérature comparée et d'Histoire des idées. Institut de Recherches Néohelléniques, Fondation Nationale de la Recherche Scientifique, Athènes, (En ligne, helios-eie.ekt.gr).
- Ricoeur, P. (1983). *Temps et récit, Tome I : L'intrigue et le récit historique*. Paris : Seuil.
- Ricoeur, P. (1990). *Soi-même comme un autre*. Paris : Seuil.
- Saadi, N. (2000). *La Maison de lumière*. Paris : Albin Michel.
- Said, E. (2000). *Culture et impérialisme*. Paris : Fayard / Le Monde Diplomatique.
- Towa, M. (1977). *Identité et transcendance : examen d'un dilemme de la pensée africaine moderne*. Paris : X – Nanterre.
- Umberto, E. (1979). *L'œuvre ouverte*. Paris : Seuil, "Points".